

Courriel-circulaire pour l'anthroposophie : « Loi sociologique fondamentale », « phénomène archétype social », « loi sociale principale » et « devise de l'éthique sociale », un complément de K.R. Kummer.

Chers amis,

Karl Reinhard Kummer, autrefois à Karlsruhe, actuellement à Berlin, a rédigé ce complément très important et étendue à ma précédente circulaire pour les destinataires de cette circulaire :

« Steiner a évité d'édifier le plus possible, en effet, une « structure idéale », puisque il voulait avoir des concepts mobiles. Pourtant, on peut résumer ses différentes déclarations au sujet du social de la manière suivante :

1. Pour le domaine du penser, de la vie spirituelle, c'est « la loi sociale fondamentale de l'évolution de l'humanité » qui vaut. Je copie ici ce que vous avez dit à ce sujet dans votre précédent courriel : « *Au commencement des états de civilisation l'humanité s'efforça à faire naître des associations [unions, groupement, etc., ndt] sociales ; à l'intérêt de ces associations, fut tout d'abord sacrifié l'intérêt de l'individu ; l'évolution ultérieure mena à la libération de l'individu des intérêts associatifs [désignés en politique française, après la Révolution qui supprima d'ailleurs les corporations : « intérêts corporatistes », ndt] et au déploiement libre des besoins et énergies de l'individu » (GA 31, pp.255/256). L'État ne doit pas se considérer en tant que fin en soi, mais au contraire comme un moyen : « Son idéal sera la perte de pouvoir. Il sera une communauté qui ne sera rien pour elle, mais voudra tout pour l'individu » (p.256). Lorsque plus tard, Rudolf Steiner intervint en faveur de la Dreigliederung de l'organisme social il s'agit de nouveau de diminuer de manière efficace le pouvoir de l'État unitaire par la division en trois parties : vie de l'esprit, vie juridique et vie économique. »*
2. Pour le domaine humain central (la vie juridique, dans laquelle nous sommes tous égaux), il est question de « phénomène archétype de la science sociale » :

« Et il n'existe aujourd'hui aucun moyen, en dehors de la science de l'esprit, de voir réellement ces choses dans un sens étendu, c'est-à-dire, de comprendre son époque. Précisément de la même façon qu'on redoute d'entrer dans ce qui se trouve à la base de l'être humain physique en tant qu'esprit et d'âme, on craint aussi, mais on ne veut pas non plus — parce qu'on a peur et qu'on est sans courage — entrer dans ce qui, dans la vie sociale, ne peut être appréhendé que par l'esprit. [...] de sorte que lorsque l'être humain se trouve en face d'un autre être humain, l'un s'efforce de s'endormir et l'autre veut constamment se maintenir debout. Mais c'est là, pour parler dans l'esprit de Goethe, le phénomène archétype de la science sociale. Or il empiète bien au-delà de ce que permet de connaître un penser simplement matérialiste, car ce phénomène archétype intervient dans ce qui peut seulement être appréhendé quand on sait que dans la vie humaine, on ne dort pas seulement, [...] que dans ce qu'on appelle la vie de veille, la tendance à l'endormissement joue aussi constamment, de sorte que véritablement les mêmes forces, qui nous réveillent le matin et qui nous font dormir le soir, jouent constamment dans la vie la plus quotidienne et dans leur jeu co-réalisent le social et l'anti-social. » (R. Steiner : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque dans une situation changée de l'époque*, conférence à Bern du 12.12.1918, **GA 186**. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 2^{ème} édition 19179, p.175).

3. « La loi sociale principale » de 1905, on peut l'appliquer sous ce point de vue avant tout à la vie économique :

« Cela étant, la loi sociale principale, qui est produite au moyen de l'occultisme, est la suivante : La prospérité d'une communauté d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grande, que le travailleur individuel en revendique d'autant moins pour lui les produits, c'est-à-dire d'autant plus qu'il cède de ses produits à ses collaborateurs, et d'autant plus que ces propres besoins sont satisfaits, non pas par ses productions, mais au contraire, à partir des productions des autres. »
Toutes les institutions au sein d'une communauté d'êtres humains qui contredisent cette loi, doivent à la longue engendrer, en quelque endroit que ce soit, la pauvreté et la détresse. » (R. Steiner : *Science de l'esprit et question sociale. Lucifer-Gnosis* 1903-1908 — Essais fondamentaux au sujet de l'anthroposophie et exposés tirés des revues « *Lucifer* » et « *Lucifer-Gnosis* ». **GA 34** Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 2^{ème} édition 1987, p.213).

La devise de l'éthique sociale englobe, quant à elle, tous les trois domaines (vie spirituelle, vie juridique et vie économique) :

« [La vie sociale, ndt] est seulement salutaire
Si toute la communauté se cultive

Dans le miroir de l'âme humaine ;
Et si la vertu d'âme individuelle
vit dans la communauté.
C'est la devise de l'éthique sociale ».

(R. Steiner : *Rudolf Steiner/Edith Maryon : échange épistolaire. GA 263a*, Dornach : Rudolf Steiner Verlag 1990, p.182.)

Dr. Karl-Reinhard Kummer

Vôtre de tout coeur, Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)